

## 0 L'antre des Nymphes

Les héritiers d'Aristote : c'est bien vague ! en un sens, nous sommes tous des héritiers d'Aristote. Le Moyen-Âge européen l'a connu par les commentaires de Boèce ; mais entre la mort d'Aristote et la naissance de Boèce, huit siècles se sont écoulés : autant qu'entre la naissance de Saint Thomas d'Aquin et nous. Vous imaginez bien que la philosophie grecque a pu évoluer en huit siècles ! Que nous en est-il resté ?

histoires de logique

### L'antre des Nymphes

*héritiers d'Aristote*



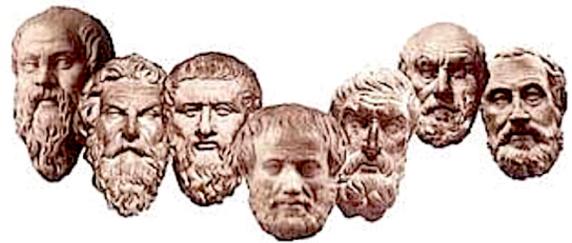
hist-math.fr

Bernard YCART

## 1 Philosophes grecs

Voici une liste d'adjectifs : trouvez l'intrus : cynique, dogmatique, épicurien, péripatéticien, sceptique, stoïque. Réponse : ce sont tous des adjectifs du langage courant, sauf péripatéticien. Rhhmm... quoique ! Ces adjectifs désignent des écoles philosophiques grecques ou gréco-romaines. Il nous en est resté surtout des caricatures et des lieux communs.

Philosophes grecs



## 2 L'école des philosophes

Penser que les stoïciens restaient stoïques, que les épicuriens savaient profiter de la vie etc., est un contre-sens ; c'est surtout extrêmement réducteur. Ces écoles traitaient de philosophie au sens large : ce qui était enseigné touchait à la morale, à l'esthétique, à la dialectique, à la rhétorique, et surtout à la religion. Se limiter, comme nous allons le faire, à la logique, c'est voir la philosophie grecque par un tout petit bout de la lorgnette. Mais je n'ai pas vraiment le choix. Comme le domaine est beaucoup trop vaste pour vous parler de tout, je vais vous proposer un échantillon arbitraire de philosophes, en insistant sur ce qu'ils nous ont légué.

L'école des philosophes

Mosaïque des Philosophes, Apamea (ca 350)



### 3 Sextus Empiricus (ca 160–210)

Voici Sextus Empiricus. Comme pour beaucoup de Grecs, on ignore à peu près tout de lui : où est-il né ? quand ? où a-t-il exercé ? La seule chose dont on soit sûr, comme d'habitude, c'est que ce portrait n'a aucune chance de lui ressembler. On pense que son nom, Empiricus, indique que c'était un médecin, adepte de l'école empirique. D'ailleurs il est à peu près contemporain de Galien, qui lui, était un médecin rationaliste.

Ce dont on est sûr en revanche, parce qu'il est resté beaucoup d'écrits de lui, c'est que c'était un adepte du Pyrrhonisme, autrement dit du scepticisme. Entre ceux qui pensaient exprimer la vérité, et ceux qui croyaient que la vérité n'existait pas, les sceptiques considéraient qu'il étaient en permanence à la recherche de la vérité, dont ils ignoraient si elle existe ou non. D'ailleurs sceptique signifie étymologiquement chercheur ou enquêteur.

Cette recherche s'accompagnait d'une remise en cause universelle de toute la connaissance. Un peu comme un doute cartésien avant l'heure, en beaucoup plus radical. Sextus Empiricus a écrit des textes contre pratiquement toutes les sciences de son temps, en attaquant à chaque fois ce qu'elles semblaient avoir de plus solide. Bien sûr, les quatre parties des mathématiques de l'époque n'y ont pas échappé : il a écrit contre les géomètres, les arithméticiens, les astrologues et les musiciens. Son ouvrage « Contre les logiciens » est celui qui nous intéresse ici. Il y remet en cause, jusqu'à l'existence même de l'homme.

### 4 Contre les logiciens

« Examinons le critère [de vérité] « Par qui », c'est-à-dire l'être humain. Si ce critère peut être appréhendé, une condition préalable est qu'il soit conçu, puisque la conception précède l'appréhension. Mais jusqu'ici, il s'est trouvé, comme nous allons l'établir, que l'être humain ne peut pas être conçu. Donc l'être humain ne peut absolument pas être appréhendé ; d'où il s'ensuit que la connaissance de la vérité ne peut pas être découverte, du fait que le connaiseur ne peut pas être appréhendé. »

Avec des prémisses pareils, vous vous doutez bien qu'il ne reste pas grand-chose debout, à la fin de cette opération de démolition. Pourtant, Sextus fait une remarque intéressante, dans le chapitre où il examine le Vrai.

### 5 si tout est faux

« Nous avons montré plus tôt que ceux qui disent que tout est faux sont dans un cercle vicieux. Car si tout est faux, la phrase « Tout est faux » est fausse elle aussi, car elle appartient à « Tout ». Et si « Tout est faux » est faux, son contraire « Tout n'est pas faux, » sera vrai. Il s'en suit que si tout est faux, tout n'est pas faux. »

Ce n'est pas le premier paradoxe d'autoréférence. Le plus célèbre est le paradoxe du menteur. Il existe au moins depuis le temps des Sophistes. On le sait par les réfutations qu'Aristote en donne dans l'Organon. Ce genre de paradoxe a aiguillonné les logiciens tout au long du développement de la discipline, jusqu'au vingtième siècle.

#### Sextus Empiricus (ca 160–210)

Pyrrhon d'Élis (ca 365–275 av. J.-C.)



#### Contre les logiciens

Sextus Empiricus (ca 160–210)

Examinons le critère [de vérité] « Par qui », c'est-à-dire l'être humain. Si ce critère peut être appréhendé, une condition préalable est qu'il soit conçu, puisque la conception précède l'appréhension. Mais jusqu'ici, il s'est trouvé, comme nous allons l'établir, que l'être humain ne peut pas être conçu. Donc l'être humain ne peut absolument pas être appréhendé ; d'où il s'ensuit que la connaissance de la vérité ne peut pas être découverte, du fait que le connaiseur ne peut pas être appréhendé.

#### si tout est faux

Sextus Empiricus (ca 160–210) Contre les logiciens

Nous avons montré plus tôt que ceux qui disent que tout est faux sont dans un cercle vicieux. Car si tout est faux, la phrase « Tout est faux » est fausse elle aussi, car elle appartient à « Tout ». Et si « Tout est faux » est faux, son contraire « Tout n'est pas faux, » sera vrai. Il s'en suit que si tout est faux, tout n'est pas faux.

## 6 Chrysippe de Soles (ca 280–206 av. J.-C.)

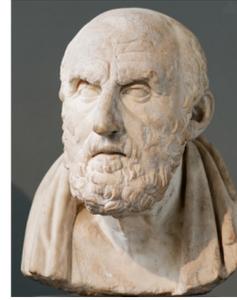
Chrysippe est un des principaux Stoïciens. Il était contemporain d'Archimède et d'Ératosthène. Il était né à Soles, au Sud de la Turquie actuelle.

« Il y en a qui prétendent qu'il mourut à force d'avoir trop ri : voici à propos de quoi. Ayant vu un âne manger ses figues, il dit à la vieille femme qui demeurait avec lui, qu'il fallait donner à l'animal du vin pur à boire ; et que là-dessus il éclata si fort de rire qu'il en rendit l'esprit. »

Oui, mais ce ne sont que les racontars de Diogène Laërce, on n'est pas forcé d'y croire. Cicéron est beaucoup plus fiable.

Chrysippe de Soles (ca 280–206 av. J.-C.)

Diogène Laërce, *Vie des Philosophes de l'antiquité*



## 7 la colonne du Portique

« Mais à quoi bon nommer tant de gens, quand j'ai Chrysippe qui passe pour la colonne du Portique ? »

Là, Cicéron se permet un jeu de mot. Le stoïcisme, c'est l'école du portique : c'est ce que signifie le mot Stoá en grec. Chrysippe n'en est pas le fondateur, mais il en a été un des principaux dirigeants, en tout cas un de ceux dont les écrits ont eu le plus d'influence. Cicéron continue :

« Que d'objections il a réunies contre les sens, contre les preuves tirées de l'expérience vulgaire ! Mais, dites-vous, il les a réfutées. Pour moi, je ne crois pas qu'il les ait réfutées. Admettons cependant qu'il l'ait fait, certainement il n'eût pas rassemblé tant d'arguments capables d'après lui de nous induire en erreur par leur grande apparence de validité, s'il n'avait reconnu qu'il est difficile de leur résister. »

En tant que commentateur d'Aristote, Chrysippe a apporté sa contribution à la classification des modes de raisonnement. Voici un exemple : il avait identifié cinq formes de raisonnement indémontrables (selon lui bien sûr). Voici comment il les exprimait.

la colonne du Portique

Cicéron (106–43 av. J.-C.) *Premiers Académiques*

Mais à quoi bon nommer tant de gens, quand j'ai Chrysippe qui passe pour la colonne du Portique ?

Que d'objections il a réunies contre les sens, contre les preuves tirées de l'expérience vulgaire ! Mais, dites-vous, il les a réfutées. Pour moi, je ne crois pas qu'il les ait réfutées. Admettons cependant qu'il l'ait fait, certainement il n'eût pas rassemblé tant d'arguments capables d'après lui de nous induire en erreur par leur grande apparence de validité, s'il n'avait reconnu qu'il est difficile de leur résister.

## 8 Schémas d'inférence « indémontrables »

« Si le premier, alors le second ; mais le premier, donc le second ; » etc. Indémontrable ? non bien sûr ! Avec la logique formelle telle que nous la pratiquons, il est facile pour nous de penser ces cinq schémas en termes d'implications et d'opérations booléennes, et de les démontrer avec des tables de vérité ou des diagrammes de Venn. Mais Chrysippe écrivait peu après Aristote. C'était déjà un exploit que d'avoir classifié des formes de déduction, et de l'avoir fait de façon abstraite, en remplaçant comme Aristote, les propositions par des symboles (premier et second).

D'autant que pendant quelques siècles, la logique d'Aristote est restée confidentielle, réservée à quelques écoles philosophiques qui avaient le courage d'étudier l'Organon. Écoutez encore Cicéron, c'est un bon témoin : un de ces rares amateurs qui ont fait l'effort de comprendre Aristote.

Schémas d'inférence « indémontrables »

Chrysippe de Soles (ca 280–206 av. J.-C.)

- Si le premier, alors le second ; mais le premier, donc le second.
- Si le premier, alors le second ; mais pas le second, donc pas le premier.
- Le premier et le second jamais ensemble ; mais le premier, donc pas le second.
- Soit le premier, soit le second ; mais le premier, donc pas le second.
- Soit le premier, soit le second ; mais pas le premier, donc le second.

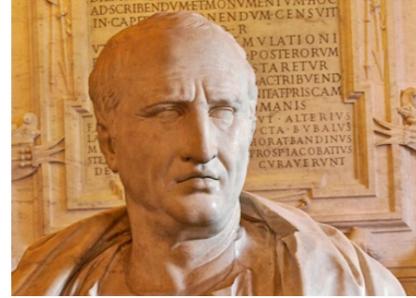
## 9 l'obscurité des livres d'Aristote

« L'obscurité des livres d'Aristote vous a rebuté, et votre savant rhéteur vous a répondu, je crois, qu'il ignorait la méthode d'Aristote. Je n'en suis pas étonné; car ce philosophe, bien loin d'être connu de tous les rhéteurs, ne l'est même que d'un très petit nombre de philosophes. L'ignorance des premiers est d'autant plus impardonnable qu'ils auraient dû être non seulement attirés par toutes les observations et les découvertes d'Aristote, mais encore par l'abondance et la grâce merveilleuse de son langage. »

Il faut dire que l'objectif de Cicéron n'était pas mathématique, mais plutôt juridique.

### l'obscurité des livres d'Aristote

Cicéron (106-43 av. J.-C.) Topiques



## 10 Aristote est un excellent maître

« Toute discussion régulière se divise en deux parties, l'invention et le raisonnement : pour l'une comme pour l'autre, Aristote est, selon moi, un excellent maître. Les stoïciens ne se sont occupés que de la dernière : ils ont enseigné avec soin tous les procédés du raisonnement, au moyen de cette science qu'ils nomment la Dialectique; mais ils ont entièrement négligé l'invention ou la Topique, laquelle a, dans l'usage, bien plus d'importance, et doit, dans l'ordre naturel, passer avant la science du raisonnement. »

### Aristote est un excellent maître

Cicéron (106-43 av. J.-C.) Topiques

Toute discussion régulière se divise en deux parties, l'invention et le raisonnement : pour l'une comme pour l'autre, Aristote est, selon moi, un excellent maître. Les stoïciens ne se sont occupés que de la dernière : ils ont enseigné avec soin tous les procédés du raisonnement, au moyen de cette science qu'ils nomment la Dialectique; mais ils ont entièrement négligé l'invention ou la Topique, laquelle a, dans l'usage, bien plus d'importance, et doit, dans l'ordre naturel, passer avant la science du raisonnement.

## 11 Porphyre de Tyr (ca 234-305)

Notre témoin suivant a vécu au troisième siècle, ce qui en fait un contemporain de Diophante. Il est bien antérieur à Averroès, contrairement à ce que semble indiquer cette illustration du quatorzième siècle. Ce qu'elle prouve en revanche, c'est que la postérité lui a su gré d'avoir transmis Aristote.

Porphyre est en fait un surnom. Il était originaire de la ville de Tyr au Liban, qui s'était fait une spécialité d'extraire de la teinture pourpre d'un coquillage. Porphyre signifie pourpre tout simplement.

### Porphyre de Tyr (ca 234-305)

Averroès et Porphyre, Manuscrit BNF Latin 6823 (ca 1350)



## 12 Plotin (ca 205–270)

De Tyr, Porphyre est parti à Rome, pour suivre l'enseignement du néo-platonicien Plotin. La biographie de Plotin, que Porphyre nous a laissée, est pleine de détails très personnels. À en croire Porphyre, Plotin lui aurait même sauvé la vie.

### Plotin (ca 205–270)

Plotin et Porphyre, Manuscrit Den Haag MMW 10 A 11



## 13 Il me prescrit de partir en voyage

« Il perçut un jour que je songeais à quitter de moi-même la vie ; soudain le voici devant moi qui passais mon temps à la maison ; il dit que ce désir ne résultait pas d'une disposition d'ordre intellectuel, mais d'une affection mélancolique, et me prescrivit de partir en voyage. Je lui obéis et j'allai en Sicile [...] ; je me défis du désir que j'ai dit, et du même coup fus empêché de demeurer auprès de Plotin jusqu'à sa mort. »

Cette belle histoire pourrait cacher une divergence philosophique qui opposait Plotin, critique à l'égard d'Aristote, à une partie de ses élèves, dont Porphyre, désireux d'établir une synthèse entre Platon et Aristote.

## 14 Platon et Aristote

L'opposition entre Platon et Aristote, est symbolisée par les deux portraits centraux de l'École d'Athènes, peinte par Raphaël.

Platon est en rouge et Aristote en bleu. Platon indique du doigt le ciel, le monde des idées, et tient à la main le *Timée*. Aristote montre la terre, et tient l'*Éthique* dans sa main.

En caricaturant, Platon estime que les idées ont une existence propre, dont nous ne voyons que des ombres : c'est le mythe de la caverne. Aristote estime que seul ce que nos sens peuvent appréhender est réel. Cette opposition est centrale non seulement à la philosophie grecque, mais encore à toute la pensée occidentale. On l'appelle « le problème des universaux ». Au début de son introduction aux *Catégories*, Porphyre se montre prudent.

## 15 la question de savoir s'ils existent

« Tout d'abord concernant les genres et les espèces, la question de savoir s'ils existent ou bien s'ils ne consistent que dans de purs concepts, ou à supposer qu'ils existent, s'ils sont des corps ou des incorporels, et, en ce dernier cas, s'ils sont séparés ou bien s'ils existent dans les sensibles et en rapport avec eux, voilà des questions dont j'éviterai de parler, parce qu'elles représentent une recherche très profonde et qu'elles réclament un autre examen, beaucoup plus long. »

Les termes « genre », « espèce », sont hérités des *Catégories* d'Aristote. Ils sont un peu difficiles à appréhender pour nous. Voici les exemples de Porphyre.

### Il me prescrit de partir en voyage

Porphyre (ca 234-305), *La vie de Plotin*

Il perçut un jour que je songeais à quitter de moi-même la vie ; soudain le voici devant moi qui passais mon temps à la maison ; il dit que ce désir ne résultait pas d'une disposition d'ordre intellectuel, mais d'une affection mélancolique, et me prescrivit de partir en voyage. Je lui obéis et j'allai en Sicile [...] ; je me défis du désir que j'ai dit, et du même coup fus empêché de demeurer auprès de Plotin jusqu'à sa mort.

### Platon et Aristote

Raphaël, *L'École d'Athènes* (1508-1512)



### la question de savoir s'ils existent

Porphyre (ca 234-305), *Isagoge*

Tout d'abord concernant les genres et les espèces, la question de savoir s'ils existent ou bien s'ils ne consistent que dans de purs concepts, ou à supposer qu'ils existent, s'ils sont des corps ou des incorporels, et, en ce dernier cas, s'ils sont séparés ou bien s'ils existent dans les sensibles et en rapport avec eux, voilà des questions dont j'éviterai de parler, parce qu'elles représentent une recherche très profonde et qu'elles réclament un autre examen, beaucoup plus long.

## 16 la question de savoir s'ils existent

« Un genre, c'est par exemple animal ; une espèce, par exemple l'homme ; une différence, par exemple le capable de raison ; un propre, par exemple le capable de rire ; un accident, par exemple, le blanc, le noir, le fait d'être assis. »

Ces subtilités ont disparu. La notion de concept est restée. C'est cette propriété fondamentale de notre esprit, qui nous fait regrouper les objets dans des classes, classes que nous pouvons ensuite partager avec d'autres êtres humains grâce à des mots. Par exemple, la table de votre cuisine est un représentant du concept de table ; concept sur lequel il y a un consensus suffisamment large pour lui associer le mot « table ». L'enjeu crucial de l'opposition Platon–Aristote que Porphyre craignait d'aborder, est la réalité, l'existence concrète, du concept de table. En un sens, cette opposition divise toujours les mathématiciens. Écoutez Bertrand Russell. Nous sommes en 1919.

## 17 a brace of pheasants and a couple of days

« Ce n'est qu'à un stade avancé de la civilisation que nous avons pu prendre la série des nombres comme point de départ. Il a dû falloir de nombreux siècles pour découvrir qu'une paire de faisants et un couple de jours était deux instances du nombre deux : le degré d'abstraction que cela implique est loin d'être facile. »

Russell a raison. Le nombre deux est un concept. Dans un langage totalement anachronique, c'est la classe d'équivalence de toutes les paires d'objets. N'importe quel concept mathématique, pas seulement un nombre, est une classe d'équivalence, une abstraction, un concept. Maintenant, pensez-vous que le nombre deux existe dans la nature, ou bien seulement dans la tête des êtres humains ? et le cube ? et la fonction exponentielle ?

Ouaouh, la prise de tête ! Désolé, je voulais juste vous donner une petite idée des problèmes hérités de la philosophie grecque. Pour vous reposer, voici quelque chose de plus léger et plus distrayant : le chant treize de l'Iliade.

Ulysse touche au but. Un navire le ramène enfin dans son île d'Ithaque. Là, à peu de distance du port, se trouve l'ancre des Nymphes. Écoutez Homère, dans la traduction de Leconte de Lisle.

### la question de savoir s'ils existent

Porphyre (ca 234-305), *Isagoge*

Un **genre**, c'est par exemple « animal » ; une **espèce**, par exemple l'homme ; une **différence**, par exemple le capable de raison ; un **propre**, par exemple le capable de rire ; un **accident**, par exemple, le blanc, le noir, le fait d'être assis.

### a brace of pheasants and a couple of days

B. Russell, *Introduction to mathematical philosophy* (1919)

It is only at a high stage of civilisation that we could take this series as our starting-point. It must have required many ages to discover that a brace of pheasants and a couple of days were both instances of the number 2 : **the degree of abstraction involved is far from easy.**

## 18 l'antre des Nymphes

« À la pointe du port, un olivier aux rameaux épais croît devant l'antre obscur, frais et sacré, des Nymphes qu'on nomme Naïades. Dans cet antre il y a des kratères et des amphores de pierre où les abeilles font leur miel, et de longs métiers à tisser où les Nymphes travaillent des toiles pourprées admirables à voir. Et là sont aussi des sources inépuisables. Et il y a deux entrées, l'une, pour les hommes, vers le Boréas, et l'autre, vers le Notos, pour les Dieux. Et jamais les hommes n'entrent par celle-ci, mais seulement les Dieux. »

L'interprétation littéraire de ce passage n'est pas facile ; Porphyre est le premier à l'avoir tentée. Je vous propose quelques extraits de son texte. Il sera facile de les illustrer : comme tous les prétextes mythologiques à peindre des jeunes femmes, de préférence dénudées, celui-ci a toujours été abondamment exploité.

### l'antre des Nymphes

Homère (ca 780-720 av. J.-C.) l'Iliade, chant XIII



## 19 Palma il Vecchio (1480–1528) Nymphes au bain

« Il est bien évident que le poète s'exprime dans ces vers d'une façon allégorique et figurée, ce qui nous oblige à rechercher quelle est la porte des hommes et la porte des dieux et ce que signifie cet antre dit l'Antre des Nymphes avec sa double entrée, cet antre à la fois agréable et sombre, tandis que ce qui est sombre n'est d'ordinaire aucunement agréable mais plutôt effrayant. »

### Palma il Vecchio (1480–1528) Nymphes au bain

Porphyre (ca 234-305), l'antre des Nymphes



## 20 Titien (1488–1576) Diane et Callisto

« Les antres figurent le monde sensible, parce qu'ils sont obscurs, rocheux et humides et que le monde, à cause de la matière dont il est composé, est réfractaire à la détermination et fluide. Mais ils symbolisent aussi le monde intelligible parce que l'essence est invisible, permanente et fixe. »

### Titien (1488–1576) Diane et Callisto

Porphyre (ca 234-305), l'antre des Nymphes



## 21 Pierre Paul Rubens (1577–1640) Nymphes et Satyres

Pierre Paul Rubens (1577–1640) Nymphes et Satyres  
Porphyre (ca 234-305), l'antre des Nymphes

« Les Nāïades sont les âmes qui se portent vers la génération. Aussi, a-t-on coutume d'appeler « Nymphes », les jeunes filles qui se marient, parce qu'elles s'unissent en vue de la génération, et de les baigner avec l'eau des fontaines, des ruisseaux et des sources qui ne tarissent pas. »



## 22 Charles Jalabert (1818–1901) Nymphes écoutant Orphée

Charles Jalabert (1818–1901) Nymphes écoutant Orphée  
Porphyre (ca 234-305), l'antre des Nymphes

« Le miel passant pour purifier, préserver de la corruption naturelle et exciter à la génération par l'attrait du plaisir, est pris à juste titre pour symbole des Nymphes Hydriades parce que les eaux auxquelles président celles-ci sont incorruptibles, purificatrices et qu'elles aident à la génération. »



## 23 Henrietta Rae (1859–1928) Hylas et les Nymphes

Henrietta Rae (1859–1928) Hylas et les Nymphes  
Porphyre (ca 234-305), l'antre des Nymphes

« Puisque ce qui est double symbolise partout la nature, c'est à juste titre que l'antre a non pas une mais deux entrées, et qu'elles ne servent pas à la même fin, l'une étant réservée aux dieux et aux hommes de bien, l'autre aux mortels et aux méchants. »



## 24 Marc Chagall (1887–1985) La caverne des Nymphes

Marc Chagall (1887–1985) La caverne des Nymphes  
Porphyre (ca 234-305), l'antre des Nymphes

« Le monde en effet n'est point né au hasard et n'importe comment, mais il est l'œuvre de la sagesse divine et de la nature intelligente. C'est pour cela que près de l'antre, image du monde, est planté l'olivier, symbole de la sagesse divine. Car l'olivier est l'arbre de Minerve et Minerve est la sagesse. »

Voilà : comme vous le constatez la première interprétation littéraire de l'histoire n'était pas moins capilotractée que beaucoup de celles qui ont suivi. Alors qu'au fond, il n'était pas besoin d'attendre Freud pour voir dans l'antre des Nymphes une métaphore plus prosaïque. Cela a été fait bien avant Freud, au début du siècle de Louis XIV, le temps des poètes libertins.



## 25 François de la Mothe le Vayer (1588–1672)

« L'on peut donc croire que par la même figure Homère s'est encore donné la licence de faire voir par cet Antre des Nymphes ce qui occupait le plus agréablement l'imagination du Prince d'Ithaque, lorsqu'après vingt ans d'absence il y fit sa première descente.

L'Antre que couvre cet arbre, n'a pas besoin de vous être expliqué, non plus que son obscurité qui a ses grâces en cet endroit, aussi bien qu'ailleurs la lumière. »

En lisant les autres libertinages de ce François de la Mothe Vayer, on ne s'étonne pas vraiment qu'il ait été censuré. Son *Hexameron Rustique* a été mis à l'index le 18 mai 1677.

Bon, ça suffit : fin de la récréation ! Allez, un dernier effort, il faut encore que je vous parle de Boèce.

François de la Mothe le Vayer (1588–1672)

*Hexameron Rustique* (1670)



## 26 Anicius Manlius Severinus Boethius (ca 470–524)

Nous allons aller plus vite, parce que vous le connaissez déjà : mais si ! C'est un cousin d'Olybrius ! Ah, vous le situez mieux tout de suite. C'est lui qui a fixé pour tout le Moyen-Âge le programme d'enseignement, préparatoire à l'apprentissage de la philosophie et de la théologie. En première année, le trivium devait se composer de la Grammaire, la Rhétorique et la Dialectique (l'*Organon* d'Aristote traitait des deux dernières). L'année suivante, on apprenait le quadrivium, c'est-à-dire les mathématiques proprement dites : Géométrie, Arithmétique, Astronomie et Musique.

Reconnaissons qu'à part ses différents manuels d'enseignement, pour la plupart inspirés des néo-platoniciens, il est surtout connu pour sa « *Consolation* » écrite en prison en attendant son exécution, et qui a servi de modèle aux manuels de philosophie appliquée pendant de nombreux siècles. Sur cette magnifique enluminure, vous voyez Dame Philosophie offrant à Boèce une paire de longues ailes.

Anicius Manlius Severinus Boethius (ca 470–524)

*Consolation* (524) Manuscrit Rouen Leber 0817 (XV<sup>e</sup> siècle)



## 27 *Consolation* (524) Ms Leber 0817 (XV<sup>e</sup> siècle)

Et grâce à ces ailes, les deux s'envolent de concert vers le ciel, rejoindre en haut de l'image, les anges et Jésus-Christ.

*Consolation* (524) Ms Leber 0817 (XV<sup>e</sup> siècle)

Anicius Manlius Severinus Boethius (ca 470–524)



## 28 De differentiis topicis, Arsenal Ms-964 ( xv<sup>e</sup> siècle)

Ce manuscrit est moins spectaculaire, mais plus proche du sujet de cette histoire : « sur les différences topiques ». Les différences sont une des catégories d'Aristote. Cet ouvrage est un des travaux de vulgarisation, par lesquels Boèce a digéré l'apport d'Aristote et de ses successeurs, et en a proposé une version simplifiée, accessible à ceux qui ne lisaient plus le grec.

### De differentiis topicis, Arsenal Ms-964 ( xv<sup>e</sup> siècle)

Anicius Manlius Severinus Boethius (ca 470-524)



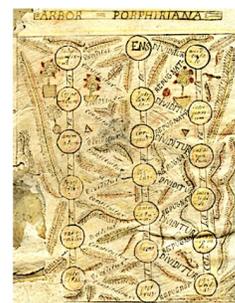
## 29 Arbre de Porphyre

Les représentations graphiques que l'on a appelé « arbres de Porphyre », sont probablement une innovation pédagogique de Boèce lui-même, destinée à guider ses élèves dans les méandres des genres, des espèces, et des différences.

Vous vous souvenez du passage de l'Isagoge où Porphyre évitait prudemment de choisir entre Platon et Aristote dans le problème des universaux ? Boèce consacre plusieurs pages de développements et de commentaires, aux deux positions.

### Arbre de Porphyre

Anicius Manlius Severinus Boethius (ca 470-524)



## 30 Le problème des universaux

« Les questions dont [Porphyre] promet de ne rien dire sont à la fois très utiles et très mystérieuses. De grands savants les ont tentées, et nombreux sont ceux qui ne les ont pas résolues. La première est la suivante. [...] De quelle sorte la compréhension du genre et des autres catégories est-elle ? Est-ce que nous comprenons le genre et l'espèce comme nous le faisons des choses qui existent, et dont nous avons une compréhension réelle ? Ou bien est-ce que nous nous leurrions, quand nous nous fabriquons, par la vaine pensée de l'esprit, des choses qui n'existent pas ? »

Après avoir longuement exposé son argumentation en faveur de chacune des deux positions, Boèce résume.

### Le problème des universaux

Boèce (ca 470-524) Second commentaire sur l'Isagoge de Porphyre

Les questions dont [Porphyre] promet de ne rien dire sont à la fois très utiles et très mystérieuses. De grands savants les ont tentées, et nombreux sont ceux qui ne les ont pas résolues. La première est la suivante. [...] De quelle sorte la compréhension du genre et des autres catégories est-elle ? Est-ce que nous comprenons le genre et l'espèce comme nous le faisons des choses qui existent, et dont nous avons une compréhension réelle ? Ou bien est-ce que nous nous leurrions, quand nous nous fabriquons, par la vaine pensée de l'esprit, des choses qui n'existent pas ?

## 31 cela appartient à de la plus haute philosophie

« Platon pense que le genre et l'espèce ne sont pas seulement compris comme des universaux, mais encore qu'ils existent et subsistent en dehors des corps. Cependant, Aristote pense qu'ils sont compris comme incarnés et universaux, mais qu'ils subsistent dans nos esprits.

Je n'ai pas considéré convenable de décider entre leurs deux points de vue. Car cela appartient à de la plus haute philosophie. Mais nous avons suivi soigneusement le point de vue d'Aristote ici, non parce que nous le recommandons, mais parce que ce livre est écrit sur les Catégories, dont Aristote est l'auteur. »

De l'art de se mouiller, sans se mouiller tout en se mouillant. Les explications que Boèce a données en suivant celles de Porphyre, ont été la principale source de diffusion de la logique d'Aristote, pendant encore au moins six siècles supplémentaires.

## 32 références

Je cherchais dans l'Hexaméron Rustique de la Mothe le Vayer, quelque citation bien égrillarde en guise de conclusion, quand je suis tombé sur ce passage :

« Aristote a fort bien observé dans ses livres de Rhétorique, qu'un discours trop long ne peut être autre que désagréable, et même affligeant, parce que nous sommes tous portés d'une inclination physique à vouloir connaître, le plus tôt que faire se peut, la fin des choses. »

Que voulez-vous, Aristote a parlé, il n'y a plus qu'à s'incliner.

### cela appartient à de la plus haute philosophie

Boèce (ca 470–524) Second commentaire sur l'Isagoge de Porphyre

Platon pense que le genre et l'espèce ne sont pas seulement compris comme des universaux, mais encore qu'ils *existent* et subsistent en dehors des corps. Cependant, Aristote pense qu'ils sont compris comme incarnés et universaux, mais qu'ils *subsistent* dans nos esprits.

Je n'ai pas considéré convenable de décider entre leurs deux points de vue. Car cela appartient à de la plus haute philosophie. Mais nous avons suivi soigneusement le point de vue d'Aristote ici, non parce que nous le recommandons, mais parce que ce livre est écrit sur les Catégories, dont Aristote est l'auteur.

### références

- A. de Libera et A.-Ph. Segonds (1998) *Porphyre : Isagoge*, Paris : Vrin
- K. Dürr (1951) *The propositional logic of Boethius*, Amsterdam : North-Holland
- C. Evangelou (1996) *Aristotle's categories and Porphyry*, Leiden : Brill
- R. Sorabji, ed. (1990) *Aristotle transformed : the ancient commentators and their influence*, Ithaca : Cornell University Press
- P. V. Spade (1994) *Five texts on the mediaeval problem of universals : Porphyry, Boethius, Abelard, Duns Scotus, Ockham*, Indianapolis : Hackett Publishing Company
- E. Stump (2004) *Boethius's De topicis differentiis*, Ithaca : Cornell University Press